

ARAM TURABIAN

Les Volontaires Arméniens

SOUS LES DRAPEAUX FRANÇAIS



DEUXIÈME ÉDITION

MARSEILLE

IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE)

29-31, Rue Sainte, 29-31

1917

ARAM TURABIAN

Les Volontaires Arméniens

SOUS LES DRAPEAUX FRANÇAIS



MARSEILLE

IMPRIMERIE NOUVELLE (ASSOCIATION OUVRIÈRE)

29-31, Rue Sainte, 29-31

—
1917

LES VOLONTAIRES ARMÉNIENS

Sous les Drapeaux Français

Par ARAM TURABIAN

Leur Délégué

Nous avons pensé qu'il serait bon, qu'il serait utile même, de faire connaître au grand public l'effort accompli par les Arméniens habitant en France à l'occasion de l'effroyable guerre déchainée sur l'Europe par la folle ambition de Guillaume II. Nous avons estimé qu'il était nécessaire que le peuple français connaisse le geste admirable par lequel la Colonie Arménienne de France, de Paris et de Marseille surtout, avait tenu à marquer sa reconnaissance et son affection à la généreuse France et sa haine envers les bourreaux de sa race, les Turco-Boches.

Notre but est donc de perpétuer par un document le souvenir des actes héroïques des loyaux Arméniens qui

ont vaillamment combattu et généreusement versé leur sang pour la cause de la France, pour la cause des Alliés, pour la cause de la Justice, du Droit et de l'Humanité.

Au lendemain de la proclamation de l'état de guerre, dès le 5 août 1914, les Arméniens habitant à Marseille décidèrent, à la suite d'une grande réunion, d'adresser un appel chaleureux demandant à tous leurs compatriotes d'épouser sans réticences et sans retard la cause des Alliés.

Cet appel, rédigé par l'auteur de cette brochure, fut publié les jours suivants par un grand nombre de journaux et envoyé ensuite dans tous les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie, où l'on savait trouver une colonie ou une agglomération arménienne.

En voici le texte :

APPEL AUX ARMÉNIENS

L'Alsace et la Lorraine sont les victimes de la brutalité allemande, de même l'Arménie est la victime de la brutalité turque. Notre admiration et notre profonde sympathie sont acquises à la France, l'éternelle protectrice de tous les peuples opprimés.

L'Arménie n'oubliera jamais les efforts de la diplomatie française dans les circonstances les plus délicates pour arracher nos compatriotes aux yatagans des assassins professionnels, les chers protégés de Guillaume II.

L'heure du châtimeut a sonné pour les grands criminels ; la justice, sous la protection du drapeau tricolore, est en marche, le Coq Gaulois chante fièrement, le clairon français sonne la délivrance des peuples opprimés. Guillaume II frémit sur son trône ; celui qui était venu cyniquement, le lendemain des hécatombes arméniennes, pour serrer la main et pour se solidariser avec le plus grand assassin du monde, le Sultan Rouge, dans l'égorgeut d'un peuple entier et sans défense.

Bismarck, plus cynique que son maître, pour lequel les cadavres des 300.000 Arméniens ne valaient pas les os d'un soldat Poméranien, voyant la fin de l'Allemagne, fait des grimaces dans sa tombe maudite.

Les Arméniens russes, dans les rangs de l'armée moscovite, feront leur devoir, pour venger l'insulte faite sur les cadavres de nos frères ; quant à nous, les Arméniens sous la domination de la Turquie, aucun fusil d'Arménien ne doit partir de nos rangs contre les amis et les alliés de la France, notre seconde patrie.

La Turquie mobilise, elle nous appelle sous les drapeaux sans nous dire contre qui.

Contre la Russie ? Allons donc, ce n'est pas nous qui irons tirer contre nos propres frères du Caucase, contre les Etats Balkaniques pour lesquels nous n'éprouvons que de la sympathie ? Jamais ! Messieurs les Turcs, vous vous êtes trompés d'adresse ; n'oublions pas le passé, sans être sûrs encore de l'avenir.

Arméniens, la Turquie vous appelle sous les drapeaux sans vous dire contre qui ; engagez-vous comme volontaires dans les rangs de l'Armée Française et de ses alliés, pour aider à écraser l'armée de Guillaume II, dont les rails de chemins de fer reposent sur les cadavres de nos 300.000 frères. Ces concessions sont le prix de l'assassinat du peuple arménien.

Vive la France !

A bas l'Allemagne !

Pour les signataires :

Le Délégué,

TURABIAN ARAM.

La publication de cet Appel, signé par 200 personnes, provoqua un vif mouvement d'enthousiasme parmi la Jeunesse Arménienne ; le Comité qui s'était organisé pour centraliser et coordonner l'effort des Arméniens reçut un nombre considérable de lettres de félicitations, d'adhésion et d'encouragement. Mais beaucoup de nos compatriotes ne se contentèrent pas d'offrir leur adhésion pure et simple

ou un concours plus ou moins actif. Beaucoup demandèrent à s'enrôler comme volontaires sous les plis du Drapeau français.

Nous sommes heureux de pouvoir publier les noms d'un grand nombre de braves Arméniens qui ont contracté un engagement volontaire pour servir dans l'Armée française.

Nous sommes fiers de relever les distinctions méritées par quelques-uns de ces héros.

Enfin, nous sommes persuadés que nos lecteurs verront avec plaisir les traits et les mâles photographies de ceux qui se sont particulièrement distingués :

Liste des Volontaires Arméniens

Sous les Drapeaux Français

- ARSLANIAN Hovannès, 34 ans, né à C..., engagé le 22 août 1914.
- AFICHIAN Antoine, 23 ans, né à Kilissli (près d'Aïntab), engagé le 3 octobre 1915.
- AKANIAN Ohan, engagé le 25 août 1914, né à Husseinik (Karpout), blessé le 9 mai 1915 à Arras à l'épaule droite et à la jambe droite.
- AGUINIAN Marévas.
- AREVIAN Hagap, 22 ans, d'Egypte, libéré et rengagé au cours de l'hiver 1916.
- ALBERT Komaski, 23 ans, d'Egypte, libéré et rengagé dans le courant de l'hiver 1916.
- AVAKIAN Haïgaz, né à Aiguine.
- AGHAPEKIAN Aram, 31 ans, né à C...
- ALTOUNIAN Krikor, engagé le 21 août 1914, disparu dans la Somme le 4 juillet 1916.
- AGASSIAN Vartan, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- ALEXANIAN Pierre (Bedros), engagé le 21 août 1914, né à Yalova, 22 ans, blessé le 9 juillet 1916 dans la Somme, Croix de guerre.
- ADILIAN Artine, 27 ans, né à C..., engagé le 21 août 1914, blessé le 10 octobre 1915, en Champagne.
- ARABIAN Lévon, 32 ans, né à Angora, engagé le 21 août 1915, blessé par une balle dans le ventre le 30 septembre 1915, en Champagne.

- ANNIANATZ Achot, né en Perse, tué en Champagne.
- ADJEMIAN Stépan, tué en Champagne.
- ARAMIANTZ Aram, a perdu plusieurs doigts ainsi que l'œil gauche en faisant éclater une bombe.
- ANTONIAN Bedros, faisait partie du détachement de Ténédos, aux Dardanelles.
- APKARIAN Khatchadour, d'Egypte.
- ADISSIAN Hovsep, d'Egypte.
- AGHADJANIAN Eghiché, né à Mouch, réformé à la suite de maladie contractée au front.
- ASLAN, blessé le 9 mai 1915 en Artois.
- AVÉDISSIAN Hagop.
- AGUANIAN Krikor, 20 ans, né à Karpout, blessé à Arras le 9 mai 1915, soigné à l'hôpital de Lizieux, Croix de guerre.
- ACHDJIAN Hovsep, d'Egypte, libéré et rengagé, parti au front.
- ARDAKI, né à Constantinople.
- ARSLANIAN Sarkis, né à Aphion-Karahissar le 9 septembre 1892.
- ARSLANIAN Krikor, 42 ans.
- ARAMIANTZ Dikran.
- ARABIAN Tusan.
- ALEXAN
- ARABIAN Karékine, né à C..., tué le 9 mai 1915 à Arras.
- ARSENIAN Arsen, croix de Guerre.
- ADJEMIAN Karnig, tué en Champagne.
- ARABIAN Vincent, né à Kaïsseri, blessé en 1915 en Artois et fait prisonnier.
- BARSAMIAN Khatchadour, 19 ans, né à Alep, engagé le 5 octobre 1915.
- BERBERIAN Hagop, d'Egypte.
- BOGHOSSIAN Kévork, 22 ans, né à Sivas engagé le 21 août 1914, blessé aux deux jambes en Champagne le 28 septembre 1915.



Groupe de volontaires Arméniens de Marseille partant aux Dardanelles. Au milieu, leur délégué ayant à sa droite DÉMIRDJIAN VARTAN (Croix de guerre), blessé aux deux jambes, le 17 Avril 1917, actuellement en traitement à l'hôpital ; à sa gauche TCHIKEMIAN SAMUEL, tué aux Dardanelles. Parmi ces volontaires se trouve le caporal TEKATLIAN, mort, à l'île de Moudros, des suites de ses blessures.

BOYADJIAN Ardachès, croix de Guerre, 24 ans, né à Erzinguan, blessé à l'épaule à Arras le 9 juin 1915, blessé une 2^e fois à la jambe le 28 septembre 1915, blessé une 3^e fois au pied droit et au bras droit en Champagne le 28 septembre 1916.

BERGAZIAN Arsène, né à Rodosto.

BELEDJIKDJIAN Bedros, blessé.

BOZADJIAN Diran, 26 ans, né à C..., engagé le 21 août 1914, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

BOSMADJIAN, jeune, né à Arabkir, tué le 28 septembre 1915 en Champagne dans le Bois de Sabot.

BALIMIAN Sarkis, né à C..., blessé en service commandé.

BASMADJIAN, aîné, né à Arabkir, blessé le 28 septembre 1915 en Champagne, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

BOGHOSSIAN Meguerditch, 26 ans, né à Sivas.

BÉCHIRIAN Haïg.

BULBULIAN Sarkis, blessé le 9 mai 1915 en Artois, d'une balle au bras droit.

BOGHOSSIAN Yésayi, faisant partie du détachement de Ténédôs.

BÉDROSSIAN Kévork, blessé en novembre 1915, soigné à Uriage-les-Bains, Hôtel de Paris.

BACHBÉZIRGUENIAN Onnik, 27 ans, né à S...

BOCHNAK Armen, né à C...

BOLIAN Artine, né à C...

BOGHOSSIAN Artine, né à Djarbékir, blessé le 28 septembre 1915 en Champagne.

BALASANIAN.

BALIMIAN Hagop.

BOGHOSSIAN B., né à Sivas.

BADILIANZ Mardiros, tué en 1916.

CHAHAL Georges, né à Alep, engagé le 4 octobre 1915.

CHICHLIAN Thomas, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

CARAYAN Barette, né à C..., tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.



ZARIFIAN, 22 ans, né à Arabkir, Croix de guerre, Médaille militaire, blessé le 28 septembre 1915, blessé une deuxième fois, le 17 avril 1917, aux deux jambes. Amputé de la jambe gauche.

Motifs de la citation. — Zariñan Jacques, soldat au 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger :

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre; tout jeune soldat a été blessé au début du combat, s'est pansé sommairement et a rejoint son unité avec laquelle il a combattu jusqu'à la fin de l'action, refusant énergiquement de se faire évacuer. »

CHALDJIAN Télémaque, né à C., tué le 4 juillet 1916 dans la Somme (un de nos volontaires prétend qu'il a simplement perdu un œil, mais ne donne pas de précisions.)

CHIRINIAN Hagop, 28 ans, né à Brousse.

CARACACHIAN.

CARACHIAN Ardachès.

DEMIRDJIAN Vartan, Croix de Guerre, né à Trébizonde, blessé à Arras en 1915, d'une balle à la poitrine, blessé une deuxième fois le 4 juillet 1916 dans la Somme. Très brave, très modeste, estimé de tous ses chefs et de tous ses camarades, malgré l'insistance du Major qui voulait le retenir au dépôt pour se soigner a refusé de rester inactif au dépôt et est parti au front avec son Régiment, blessé aux jambes le 17 avril 1917, à l'Hôpital.

DARAYAN Hovsep, né à Trébizonde, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

DJIVANIAN Vahan.

DEROYAN, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

DJAMGOSSIAN Garo, blessé le 4 juillet dans la Somme.

DJERMAKIAN Souren, blessé le 4 juillet 1916, depuis on le suppose tué ou disparu.

DJENDEREDJIAN Antoine, 28 ans, né à C., blessé en Champagne, le 28 septembre 1915, blessé une deuxième fois le 4 juillet 1916 dans la Somme, Croix de guerre.

DEVLETIAN Artine, 26 ans, d'Egypte.

DIRATZ Edgard, 24 ans, né à C.

DERMINASSIAN, blessé.

DERMARDIROSSIAN Garabed, né à Diarbékir, tué à Arras, le 9 mai 1915.

DOURSOUNIAN Onnik, blessé.

DARDAGHANIAN Eghia, né à Hadjine.

DJISMEDJIAN Hagop, né à Ismidh.

DEVLETIAN Marcel.

DULGUERIAN Arthur, né à C., blessé le 28 septembre 1915.



MANOUKIAN MANOUR (sergent), ingénieur à Gardanne (Marseille). Engagé à Marseille au début de la guerre, blessé le 9 mai 1915 par (7) sept balles, au nord-ouest de Carency, à la côte 136 ; soigné à l'hôpital Buffon-Paris. Sauvé après un long traitement, grâce à sa constitution robuste.

- DAKESSIAN Diran, blessé dans la Somme.
- DJINOYAN Toros, né à Hadjine.
- DJESDÉREDJIAN Andon.
- DJIVANIAN Mardiros, né à S...
- DERNIGUOGHOSSIAN, Croix de Guerre, né à Brousse, tué le 9 mars 1916.
- DAKESSIAN Diran, Croix de Guerre, blessé dans la Somme.
- DERMELIKIANTZ, tué en Champagne.
- ELMASSIAN Aramayak, 28 ans, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- ELIAZARIAN Archavir, 26 ans, né à Téhéran.
- ECHEGUELIAN, tué, né à Ovadjik (Ismid), engagé le 4 octobre 1914.
- EPHREMIAN Ephrème (caporal), blessé en mai 1915 à Arras.
- EJDAHARIAN (caporal).
- EDOUARD Pierre.
- FERRAYAN, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- FESDJIAN Artine, 23 ans, né à Andrinople, engagé le 21 août 1914, blessé.
- GULBENKIAN Garabed, 31 an, né à Talas (Kaïsseri), engagé le 21 août 1914, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- GAZERIAN Mardiros, 21 ans, né à Sivas, engagé le 23 octobre 1915, libéré et rengagé, parti au front.
- GARABEDIAN Havannès, 20 ans, né à Seghert, engagé le 27 octobre 1915.
- GUREGHIAN Stéphan, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- GURDJIAN Vahram, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- GHAZARIAN Carlo, 26 ans, engagé le 2 août 1914.
- GONDAKIAN Meguerditch, né à Erzeroum, engagé le 14 octobre 1915.
- GADJIAN Péniamine, 28 ans, né à Smyrne.
- GHAZERIAN Antranik, né à Talas (Kaïsseri), blessé le 9 mai 1915 à Arras.



HADJI HAGOPIAN HOVANNÈS, Croix de guerre, Médaille de sauvetage.
Engagé à Marseille au début de la guerre ; volontaire d'une grande
bravoure.

GULBENKIAN Napoléon, 29 ans, né à Talas (Kaïsseri), tué en 1915, en patrouille en Champagne.

GASPARIAN Tators.

GARITI Sahak.

GUDERIAN Dikran, tué en juin 1915.

GUMUCHIAN Vahram, tué à Craonne.

HAGOPIAN Archavir, né à C. . .

HAROUTUNIAN Garabed, 22 ans, né à S. . ., blessé le 4 juillet 1916 à Bellois-en-Santerre, né en 1894, le 25 mai.

HAGOPIAN Vartan, 23 ans, né à C. . .

HAGOP, de Constantinople, blessé le 9 mai 1915, retourné au front le 16 juin 1915, tué à Arras.

HADJI, de Constantinople, tué le 9 mai 1915 à Arras

HAKIMIANZ Michel, né à Tiflis.

HAKIMIANZ Karékine, né à Tiflis (frère de Michel).

HAGOPIAN Hovannès, né à Oghnetzi (Mouche).

HAGOPIAN H., 21 an, né à Karpout.

HAROUTUNIAN Meguerdith, né à Sassoun (Keup), blessé une première fois à Arras, soigné à l'Hôpital Buffon à Paris, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

HAGOP, d'Adana, blessé.

HABECHIAN Haïg, 26 ans, né à Marsovan.

HADJI HAGOPIAN Hovannès, croix de guerre. Médaille de sauvetage.

HADJIAN Joseph, 26 ans, d'Egypte, libéré et rengagé.

JHADINIAN Yéghiché.

HEMAYAK, né à Constantinople, tué à Arras le 2 mai 1915.

INDJIRDJIAN Kévork, d'Egypte.

ISMIRLIAN Seraguan.

IPEKDJIAN Armen, 30 ans, né à Zilé, le 12 juillet 1885.

IAMGOTCHIAN Garo, né à Trébizonde, blessé dans la Somme, croix de Guerre.



Un groupe de Volontaires de Marseille et de Paris

KEDIDJIAN Hagop, 32 ans, né à C..., blessé, croix de Guerre.

KOTCHIKIAN Hovsep, 26 ans, né à Van, blessé le 4 juillet 1914 dans la Somme.

KHOURCHIDIAN Mekhitar, 25 ans, né à Seghert.

KEUSSEYAN Hagop, né à Kantara (Sivas), blessé le 16 juin 1915 en Artois.

KENADJIAN Garabed, d'Egypte.

KONTOBIAN Serovpé, blessé le 28 septembre 1915, en Champagne.

KEVORKIAN Mélik, 24 ans, né à Mouch, blessé.

KAIKDJIAN Kévork, 24 ans, né à Ourfa, libéré et rengagé, croix de Guerre.

KIRADJIAN, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KUPELIAN Takvor, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KASANDJIAN Garabed, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KAPRIELIAN Arménak, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KIRASIAN, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KURKDJIAN Avédis, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KALAYDJIAN Aram, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

KEVORKIAN Garabed, 27 ans, d'Egypte, libéré et rengagé.

KAHVEDJIAN Nichan, 27 ans, né à Trébizonde, blessé le 10 octobre 1915 en Champagne.

KRIKORIAN Artine, né à C..., blessé.

KASPARIAN Tatéos, faisait partie du détachement du Ténédos.

KECHICHIAN Hagop, du détachement de Ténédos.

KALAJDJIAN K., d'Egypte.

KATCHADOURIAN, né à Karpout.

KONDAKIAN Baptiste, 27 ans, né à Erzeroum.

KEVORKIAN Sempat.

KELDJIAN Hovannès, 22 ans, né à Talas (Kaïsseri).

KRIKORIAN Garabed, 30 ans, né à C...



MARMARIAN HAMPARTZOU, sergent, Croix de guerre. Engagé volontaire le 21 août 1914 ; né le 18 septembre 1888, à Batoum (Caucase). Etudiant en droit à Paris, ex-président de l'Union des Etudiants arméniens de Paris, actuellement au service de l'état-major de Salonique.

Motifs de la citation. — « Une patrouille spécialement formée avait été chargée par le haut commandement de prendre contact avec les avant-postes ennemis et de faire des prisonniers à tout prix. Le sergent Marmarian ayant demandé de faire partie de cette patrouille, environ à 40 kilome-

KÉVORKIAN Krikor, d'Égypte.

KOUBASERIAN Dikran, tué le 9 mai 1915 à Arras.

KÉVORKIAN Boghos, blessé aux deux jambes.

KÉRIBARDJIAN, croix de Guerre.

KHATCHIKIAN Fernandez, tué à Craonne.

KOSIAN, tué.

KIRIDJIAN A.

KSKANIAN Sahak, né à Divrik (Sivas), libéré et rengagé.

MEKHITARIANTZ Voskan, 22 ans, né à Van, blessé le 28 septembre 1915 à Souain (Marne), par suite de sa blessure réformé n° 1, le 20 juin 1916, actuellement à l'école Joffre à Lyon.

MANOUKIAN Manouk (sergent), blessé le 9 mai 1915 par sept balles, au nord-ouest de Carency à la côte 136, sauvé grâce à sa constitution robuste.

MATOSSIAN Yervant, 27 ans, né à Yosghat, libéré et rengagé.

MARDIROSSIAN Garabed.

tres en avant des lignes françaises, a surpris un petit poste ennemi et a enlevé trois soldats bulgares avec un grand succès. »

Décoré de la Médaille de bravoure Serbe, pour acte de courage lors de l'occupation de la ville de Monastir.

C'est avec plaisir que nous reproduisons la lettre suivante que nous adresse le sergent Marmarian :

« Aux armées, le 25/1 17.

« Cher Monsieur,

« Volontaire moi-même, je suis très touché d'une si délicate attention, que vous ne cessez d'ailleurs de témoigner envers nous depuis le commencement du mouvement des volontaires arméniens.

« Je voudrais qu'on sache que c'est avec une immense joie au cœur que je continue, côte à côte avec mes frères d'armes français, à combattre pour la cause de la liberté, de la justice, et de défendre, au prix de mon sang, la France menacée que j'ai tant aimée dès ma tendre enfance, contre une honteuse barbarie.

« Nous avons tous agi en vrais Arméniens.

« Apprenez aux Français qui nous connaissaient mal, que notre geste exprime la pensée de notre Patrie tout entière.

« Croyez, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments les plus amicaux.

« H. MARMARIAN. »



ECHEGUELIAN, né à Ovadjik (Ismid), engagé à Enyas St-Jouary le 4 octobre 1914.
Légion Etrangère, 3^e compagnie de Mitrailleuses de brigade, 4^e tirailleurs. Tombé
héroïquement en Champagne (1916).

- MAMASSIAN Stépan, 17 ans, né à Eguine, blessé le 28 septembre 1915.
- MARMARIAN (sergent), ex-président de l'Union des Etudiants Arméniens de Paris, croix de guerre, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme, actuellement à Salonique.
- MARTIN Karékine (Mardirossian), 25 ans, né à C... Le 7 août 1915 a contracté, au front, une bronchite chronique emphysème tense, réformé n° 2 le 24 juin 1916.
- MAGHAKIAN (Francis), 27 ans, né à C..., blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- MANOUKIAN (Agop), né à Ismid.
- MEGUERDITCH (de Sivas).
- MIKAELIAN Varte (étudiant). Blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- MESROPIAN, de Denizli (Smyrne).
- MERDIGNIAN Merghir.
- MANOUKIAN Baghdassar, tué en Champagne.
- MÉLIK-SARKISSIANTZ Arsène, né en Perse, étudiant en droit, membre de l'Union des Etudiants Arméniens de Paris, tué à Craonne, croix de Guerre.
- MAZMANIAN Karékine, tué en Champagne en 1915.
- MAMATZIAN, disparu.
- MENGUENEDJIAN, tué aux Dardanelles.
- MERDJIAN Krikor (Grégoire), 17 ans, né à C...
- MOTIAN H.
- MARKARIAN Krikor.
- MÉLIK OHANESSIAN.
- MANOUKIAN Archavir.
- MELKON
- MASSADJIAN Robinson (Roupen), 22 ans, né à C..., blessé le 16 juin 1915 à Arras.
- MOVSESIAN Sénékerim, né à Mouch.
- MARMARIAN Khatchik.



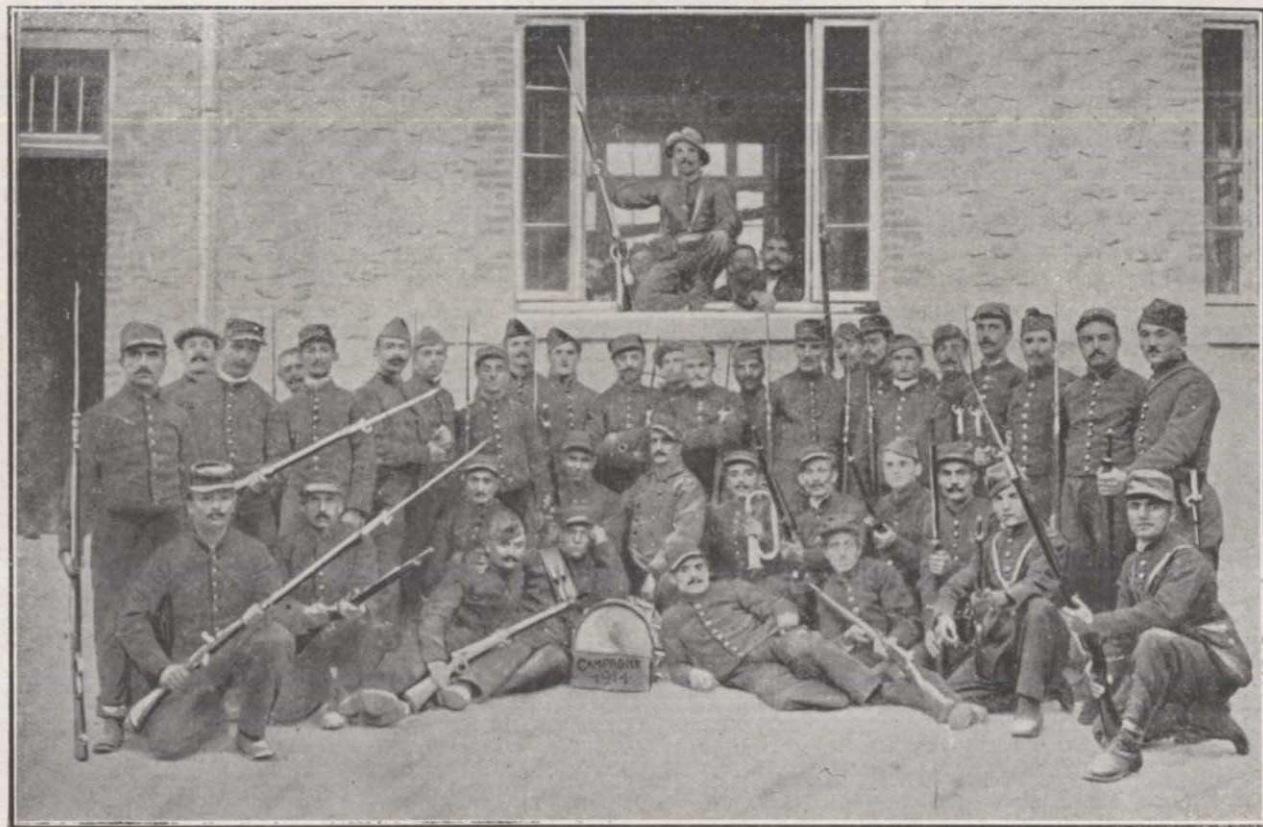
SARKISSIAN TORKOM, Croix de guerre, né à Trébizonde, engagé à Marseille au début de la guerre. Blessé le 9 mai 1915 à Arras ; blessé une deuxième fois en Champagne (1916) ; blessé une troisième fois le 17 avril 1917, en traitement à l'hôpital Fénélon (La Rochelle).

Citation à l'ordre du régiment. — Le lieutenant-colonel ..., commandant le régiment, cite à l'ordre du régiment le légionnaire Sarkissian Torkom.

Motif de la citation. — « Très bon soldat, plein d'entrain et d'énergie. Le 9 mai 1915, s'est porté rapidement sur les ouvrages blancs, puis sur le nouvel objectif indiqué, est tombé atteint de cinq blessures. »

Le frère de ce brave a été tué par les soldats turcs au moment où il faisait feu sur le Gouverneur de Trébizonde qui venait d'ordonner le massacre des Arméniens.

- MOUSSOULLOU Henri.
- MAHAKIAN Hemayak, né à S..., blessé le 28 septembre 1915 en Champagne.
- MARKARIAN Bedros, le 9 mai 1915, blessé à la jambe par une balle non extraite, le 16 juin 1915, blessé une seconde fois à Arras.
- MANOUKIAN Minas.
- MISSAK Jean, tué à Craonne.
- MESSDJIAN Arménak, tué dans la Somme.
- NAZARETIAN Jean, 25 ans, né à Seghert.
- NAZARETIAN Hagop, 26 ans, né à Ourfa.
- NERCESSIAN Kévork, né à C..., blessé à la jambe le 25 septembre 1915.
- NAZARIAN Alemchar, né à Mouch, blessé une première fois à l'œil, blessé une deuxième fois par deux balles au côté gauche le 9 mai 1915 à Arras.
- NOUBAR (Simonian), né à C..., disparu.
- NERCESSIAN Bedros.
- ODABACHIAN Kérim, né à Alep.
- OHANIAN Krikor, d'Égypte.
- OSKANIAN Sarkis, né à Aiguine, disparu en Champagne en septembre 1915.
- OUNDJIAN Krikor.
- OUZOUNIAN Vahan, né à Brousse.
- PEMBEDJIAN Hemayak, 24 ans, né à Van, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- PANOSSIAN Garabed, 22 ans, né à Fénessa (Kaïsseri), orphelin.
- PAPAZIAN Garabed, né à S..., blessé par trois balles à Arras en 1915.
- POGHAHARIAN Sazkis, blessé en 1915.
- PAPAZIAN Mesrop, 24 ans, né à C..., blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- PAMBOUKDJIAN Ardachès, d'Égypte.



Un groupe de volontaires Arméniens de Paris.

PAPAZIAN.

PECHDIMALDJIAN Hovannès, 26 ans, né à S....

PHILIPO Georges, né à Adana.

PARSEGHIAN Kévork, croix de guerre.

POSSIAN.

SERAIDARIAN Hagop, 27 ans, né à Tokat, tué le 4 juillet 1916 dans la Somme.

SAHATDJIAN Jean (Hovannès), 24 ans, né à Aydine (Smyrne), tué dans la Somme à Belloy-en-Santerre le 4 juillet 1916.

SOUKIASSIAN Garabed, 23 ans.

SARKISSIAN Torkom, croix de guerre, né à Trébizonde. Trois blessures à Arras, le 7 mai 1915, une seconde fois blessé en Champagne, blessé une troisième fois le 17 avril 1917.

SARAFIAN Bedros, 22 ans, d'Égypte, libéré et rengagé.

SARAFIAN Kévork, caporal, croix de guerre, médaille militaire, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme.

SINANIAN Garabed, 28 ans, libéré et rengagé.

SOUREN, caporal, né à Van, 17 ans, tué à l'ennemi, cousin du volontaire Mekhitariantz.

SEFERIAN Missak, né à Diarbékir.

SEMERDJIAN Karnig, tué le 3 mars 1916 en Champagne, à l'assaut d'une tranchée ennemie.

SAHATKIAN Horad, adjudant, 42 ans, né à C....

SERMAKECHIAN Karnig, croix de guerre, né à Brousse, il a accompli courageusement son rôle d'agent de liaison sous les balles ennemies.

SIMONIAN Artine, blessé le 12 décembre 1914 à Craonville; blessé le 12 septembre 1915 à Souain en Champagne.

SAVAYAN Bedros, né à C..., clairon, blessé.

SAHATDJIAN Herante, né à Samsoun, résidant en Égypte.

SARKISSIAN Arès, né à C..., blessé en Champagne.

SIMONIAN Simon, né à Adana, blessé à Craone.

SÉMERDJIAN Garabed.

SÉROP (de Jérusalem), 25 ans.



THOROSSOFF ELIE-RAPHAEL, né le 7 novembre 1887 à Gamaragab (Aguine)
Arménie, Croix de guerre.

Citation à l'ordre du régiment n° 210. — « Engagé volontaire pour la durée
de la guerre, a fait preuve de courage et de dévouement, et a eu une
conduite digne d'éloges à l'attaque du village de Belloy en Santerre en
s'élançant sous un feu très violent de mitrailleuses.

- SÉRAFINOFF Georges, 24 ans, né à Batoum (Caucase), pilote aviateur, réformé le 11 janvier 1917, maladie contractée au front.
- SAHAGUIAN, Onnig, 24 ans, né à Tokat.
- TAMSARIAN Khoren, 21 ans; né à Alep.
- TCHIKEMIAN Samuël, né à Malatia, blessé une 1^{re} fois à Arras, une 2^e fois en Champagne, parti aux Dardanelles ; on le croit tué.
- TAMINOSSIAN Vahan, croix de Guerre, citation à l'ordre de l'armée, 22 ans, d'Antakia, du village Bitias, blessé le 4 juillet 1916 dans la Somme, blessé le 28 septembre 1915 en Champagne.
- TACHDJIAN Arthur, 29 ans, d'origine de Kaïsseri, habitant C...
- TOROSOFF, croix de Guerre, né à Tiflis.
- TAVIDIAN Meguerditch, né à Kaïsseri, 27 ans.
- TCHITCHEKIAN Yéramia, 22 ans, né à Kérassoun le 7 novembre 1893, soldat de 1^{re} classe.
- TÉKATLIAN Hovannès, caporal, 29 ans, né à Talas (Kaïsseri), blessé le 10 janvier 1915 à l'épaule gauche, blessé une 2^e fois à la jambe gauche le 26 mai 1915 en Champagne, mort à la suite de ses blessures aux Dardanelles, à l'île Moudros.
- TERTZAKIAN Kégham, 25 ans, né à C..., blessé aux Dardanelles
- TOKATIAN Vartan, 26 ans, né à Amassia, blessé le 13 août 1915 en Champagne.
- TACHDJIAN Dikran, Médaille Militaire, né à Sivas, tué le 9 mai 1915 en Artois.
- TCHOBOYAN Meguerditch, né à Mouch, blessé en mai 1915 à Arras, tué.
- TIMAKSIAN Dicran, mort pour la Patrie.
- TATZIAN Vagarch, né à Chaboun-Karahissar, étudiant, premier blessé Arménien au front.
- TAHMAZIAN K., blessé gravement à la main gauche et réformé à la suite de cette blessure ; rédacteur au journal arménien *Artzakank-Parisi*.



TAMINOSSIAN VAHAN, 22 ans, d'Antakia (Bitias), engagé à Marseille le 23 août 1914. Croix de guerre.

Citation à l'ordre du régiment. — Ordre n° 87 du 19 mars 1916, Taminossian Vahan, légionnaire.

Motif de la citation. — « Légionnaire d'une grande bravoure, le 26 septembre 1915, sous un bombardement violent, a, par son énergie, son calme et son sang-froid, contribué à maintenir intact le moral de ses camarades. Blessé le 27 septembre, a refusé de se faire évacuer ».

Citation à l'ordre de l'armée. — Ordre général n° 381 du 24 août 1916. Est cité à l'ordre de l'armée : Taminossian Vahan, soldat.

Motif de la citation. — « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a fait l'admiration de tous par son courage et sa grande bravoure pendant l'attaque d'un village. Blessé, est, avec entrain remarquable, revenu sur la ligne de feu après avoir été pansé, a continué de combattre avec la même ardeur et ne s'est retiré qu'après avoir été blessé une seconde fois. »

- TOKA, né à Tokat, musicien, blessé en 1915 en Champagne.
- TATIKIAN Aram, 25 ans, né à Erzinguan, blessé le 15 juin 1915 à Arras.
- TOKATLIAN Hovannès.
- TCHIBOUKDJIAN Mihran, 34 ans, engagé à Monbelya, près de Belfort, département du dit.
- TCHIBOUKDJIAN Mardiros, 38 ans, engagé à Monbelya, près de Belfort, cousin germain de Mihran.
- TAVOUKDJIAN, 26 ans, né à C..., engagé au Havre le 24 août 1915.
- TCHILINGUIRIAN Krikor, croix de guerre.
- VARBEDIAN, né à Aphion-Karahissar.
- VOSKANIAN Sarkis, disparu en Champagne en 1915, pendant la bataille.
- VARTANIAN Vahram, 26 ans, né à Marsouvan, le 22 janvier 1891, blessé 1^{re} fois le 22 décembre 1914 devant Saint-Michel, 2^e fois le 26 septembre 1915, en Champagne.
- YAGHDJIAN Krikor, 29 ans, né à Brousse.
- YARALIAN Hagap, né à Késab.
- YERAMIAN Meguerditch, blessé le 4 juillet dans la Somme.
- YUZBACHIAN Garabed, né à Talas (Kaïsseri), blessé le 4 juillet 1916, dans la Somme.
- YEZAMIAN Yeprème, né à Kaïsseri.
- YEGAVIAN Missak, né à Arabkir, tué en 1915, en Artois.
- YANIKIAN Vahram.
- YAKOUBIAN Léon, croix de guerre, tué à Craonne.
- ZOTIAN Meguerditch, 22 ans, né à Sivas, blessé.
- ZIREKIAN Délémaque, croix de guerre, de Suez, 32 ans, né à C..., soldat de 1^{re} classe, grenadier, blessé à la cuisse à Souchez, le 16 juin 1916, blessé une deuxième fois le 4 juillet 1916 dans la Somme.
- ZAHARIAN Vahan, né à S....



Le jeune Caporal SOUREN, 17 ans, né à Van, engagé à Marseille, tombé
bravement sur le champ d'honneur en 1915.

Son cousin MEKHITARIANTZ VOSKAN, 20 ans, né à Van, engagé à Marseille
le 3 mars 1915, blessé le 28 septembre 1915 à Souain (Marne), réformé
n° 1, actuellement à l'École Joffre, Lyon.

ZARIFIAN, médaille militaire, croix de guerre, entré le premier dans une tranchée allemande ; blessé, refusa de se retirer ; blessé le 17 avril 1917 aux deux jambes, a été amputé de la jambe gauche.

ZARARIAN Simon.

Les noms que nous publions sont ceux des engagés volontaires avec lesquels nous avons été en relations avant ou depuis leur incorporation.

Il est certain qu'il doit y avoir au moins une centaine d'Arméniens servant sous les plis du Drapeau français dont les noms ne figurent pas dans la nomenclature que l'on a pu lire ci-dessus.

Nous pouvons donc affirmer, sans crainte d'exagération ou de démenti, qu'au moins 400 Arméniens habitant la France avant la guerre ont pris du service volontaire dans l'armée de leur Patrie d'adoption.

D'aucuns trouveront peut-être ce chiffre bien faible et de bien mince importance.

Nous reconnaissons sans peine que ce nombre est peu de chose si l'on considère les masses considérables de combattants que la guerre actuelle a mis en présence.

Mais l'on reconnaîtra cependant et l'on avouera certainement que le nombre des engagés volontaires est relativement considérable si l'on réfléchit un instant que ces 400 volontaires ont été fournis par une Colonie comptant à peine 4.000 personnes, soit environ 3.500 à Paris et environ 500 à Marseille.

L'effort accompli par les Arméniens habitant la France a été d'ailleurs apprécié par le Gouvernement français, par l'opinion publique et par l'autorité militaire.

Nous en trouvons la preuve indiscutable dans les paroles prononcées à la réunion Franco-Arménienne qui a eu lieu



Un Groupe de volontaires Arméniens d'Egypte, libérés en Algérie et rengagés actuellement sur le front français.
Les noms suivent : AREVIAN AGOP; MATOSSIAN YERVANT; SARAFIAN BEDROS; GAZARIAN; MARDIRO; HADJIAN JOSEPH; KOMASKI ALBERT.

le 13 avril 1916 dans la Salle des Ingénieurs civils à Paris, sous la présidence du Général Malleterre qui fit si noblement son devoir lors de la bataille de la Marne.

Le vaillant général et le poète Pignot ayant chanté en termes énergiques et touchants les mérites des volontaires arméniens, votre serviteur fut délégué pour remercier l'illustre chef et le jeune poète français, ainsi que la nombreuse assistance qui se pressait dans la salle. Il le fit en ces termes :

Mon Général,
Mon cher Poète,
Mesdames et Messieurs,

Une heureuse coïncidence me réservait l'honneur de me trouver aujourd'hui parmi vous et d'assister à cette belle matinée organisée au profit des volontaires arméniens à la Légion Etrangère, qui se battent actuellement sous les nobles couleurs de la France et mêlent leur sang sur les champs de bataille au sang généreux du soldat français, pour défendre la cause de la civilisation et de la liberté, et pour débarrasser aussi l'atmosphère du monde de la culture allemande qui l'empoisonnait.

Mesdames et Messieurs,

Une ancienne parenté attache l'Arménie à la France : notre dernier Roi, Léon de Lusignan, d'origine française, repose à Saint-Denis.

Dans le village le plus reculé de l'Arménie, nos paysans savent très bien que la dernière dépouille de notre gloire passée est confiée à l'affection de la France ; c'est pourquoi, Paris, le cœur de la France, est devenu le lieu de pèlerinage et le foyer d'espérance de tous les Arméniens, c'est le seul héritage que nous a légué notre Roi défunt en venant se reposer sur la terre hospitalière de la noble France. Français, puisque vous avez donné l'hospitalité à notre Roi pour son repos éternel, eh bien, nous, les Arméniens, nous vous avons donné notre cœur tout entier et cela pour toujours.

Je tiens à vous remercier, mon Général et mon cher Poète, en mon nom et au nom de tous les volontaires arméniens au service



DJENDEREDJIAN ANTOINE, 28^e ans, né à C..., engagé à Marseille, blessé le 28 septembre 1915 en Champagne; blessé une deuxième fois le 4 juillet 1916, dans la Somme.

de la France. Je suis certain que votre présence ici leur sera un encouragement pour accomplir leur devoir et que c'est avec respect et reconnaissance qu'ils se rappelleront le souvenir du vaillant général Malleterre et du délicieux poète Pignot. Mesdames et Messieurs, qui avez bien voulu nous honorer de votre présence et manifester votre ardente sympathie aux volontaires arméniens et à notre douloureuse et immortelle Patrie, l'Arménie, je vous dis mille fois merci ! et vous prie de vous joindre à moi pour crier tous en chœur : Vive la France !

Après avoir décrit l'effort accompli par la colonie arménienne de France pour la cause des Alliés, on nous permettra, je l'espère, de dire quelques mots de ce qu'ont fait les Arméniens du Caucase solidairement avec les Arméniens habitant l'Arménie-Turque pour venir au secours de la Russie et par conséquent des Alliés.

Nous ne voulons pas narrer par le détail tous les actes d'héroïsme, tous les sacrifices de nos compatriotes luttant de concert avec l'Armée russe contre l'ennemi séculaire, le Turc. Laissant à des écrivains plus autorisés que nous le soin de faire l'historique complet de cette phase de la grande guerre, nous nous bornerons à donner un aperçu succinct de l'effort accompli par nos compatriotes du Caucase.

Dans un article publié par le *Soleil du Midi*, le 9 février 1916, nous avons déjà esquissé une partie de cet épisode, nous pensons que nos lecteurs le liront avec plaisir. En voici le texte :

Les Arméniens et la Guerre

Au début de la guerre, la direction du Comité de « l'Union et Progrès », en sachant que les hostilités ne manqueraient pas à se produire entre la Russie et la Turquie, s'était adressé au Comité Arménien « Tachnaktzoutun » pour lui demander le concours effectif des Arméniens contre la Russie, au moins leur abstention



ALEXANIAN PIERRE (Bedros), 22 ans, né à Yalova, engagé le 21 août 1914 à Marseille. Croix de guerre,

Citation à l'ordre du régiment. — Ordre n° 319 du 14 janvier 1917.

Motif de la citation. — « Engagé volontaire pour la durée de la guerre, excellent patrouilleur, courageux et possédant un sang-froid extraordinaire, blessé à l'attaque du 9 juillet 1916. »

de toute hostilité envers la Turquie; en échange, on leur promettait une Arménie indépendante aux dépens de la Russie. Aussitôt après le refus catégorique de « Tachnaktzoutun » les deux partis prenaient leur position dans deux camps adverses; les Arméniens, bien entendu, attachaient leur sort à celui de la grande Russie, les assassins turco-boches se donnaient la main et le sang arménien leur servait de trait d'union.

Sur l'initiative de « Tachnaktzoutun », tous les partis arméniens du Caucase, faisant trêve à leurs dissensions politiques, ne formaient qu'un seul comité sous le nom: « Comité National Arménien », dans l'intention de se préparer à la lutte en formant des corps de volontaires à côté des armées russes; les membres du Comité sont élus par toute l'Arménie Russe; soixante villes ont participé à l'élection de ce Comité de salut public dont la présidence a été confiée à M. Khadissian, le Maire de Tiflis. Sa Sainteté le Catholicos de tous les Arméniens à Etchmiazine (le Pape arménien qui habite l'Arménie Russe), en prenant sous sa haute protection le Comité National, par son attitude patriotique, a marqué le sentier du devoir à tous les Arméniens du monde entier; voilà pourquoi une activité patriotique se manifeste en dehors de la mère-patrie, dans toutes les colonies arméniennes, sans distinction de partis, principalement en Amérique, en Egypte et en Roumanie, ainsi qu'en France et en Angleterre, etc.; tout Arménien conscient de son devoir verse son impôt de guerre mensuel à la caisse du Comité de secours aux volontaires arméniens du Caucase.

Depuis le début des hostilités, sous la direction des officiers arméniens, le Comité central de Tiflis équipe et instruit à ses frais les volontaires; environ une dizaine de régiments arméniens se battent actuellement à côté des armées russes contre les Turcs et plusieurs autres régiments sont en formation, sans compter les 159.000 Arméniens sujets russes qui font leur devoir dans l'armée moscovite.

En nous basant sur les renseignements détaillés qui nous parviennent, surtout, sur la déclaration de M. Sazanoff à la Douma à Van, les Arméniens, au nombre de dix mille, sous le commandement d'Aram Manoukian, ont tenu tête pendant un mois aux troupes turques et ont réussi à les mettre en fuite avant l'arrivée des armées russes.

Dans les montagnes de Sassoun, depuis neuf mois, 30.000



HAROUTUNIAN MEGUERTICH, né à Keup (Sassoun), engagé à Marseille au début de la guerre, blessé à Arras en 1915, soigné à l'Hôpital Buffon, Paris. Glorieusement tombé le 4 juillet 1916 dans la Somme. Suivant le témoignage de ses camarades, il a été victime de son indomptable bravoure. Un second VARTAN DÉMIRDJIAN, modeste, caractère doux, mais possédant un cœur de lion.

Le brave montagnard Arménien est tombé sous les plis du drapeau Français en pensant aux siens qui luttèrent héroïquement contre les barbares turcs dans les montagnes de Sassoun (Grande Arménie).

révolutionnaires arméniens se battent désespérément, attendant l'arrivée des armées russes ainsi que des corps de volontaires arméniens.

En Cilicie (la région de la petite Arménie), dans les montagnes de Kessab, des milliers d'Arméniens attendent aussi le secours des Franco-Anglais ; nous espérons que la glorieuse marine des Alliés complétera sa tâche en sauvant ces vaillants combattants des griffes des armées des assassins, suivant l'exemple héroïque de la marine française qui avait réussi à sauver les 5.000 Arméniens réfugiés dans le massif de Djébel-Moussa en septembre 1915.

A part des faits mentionnés ci-dessus, nous sommes en mesure d'affirmer qu'aussi bien dans la Grande Arménie que dans la Petite, sur plusieurs points, des détachements révolutionnaires arméniens vendent chèrement leur existence ; mais l'état de guerre ne nous permet pas, malheureusement, de donner de plus amples détails à ce sujet.

Les Arméniens sont les victimes volontaires de leur sympathie envers les Alliés ; en refusant le pacte des Jeunes-Turcs et connaissant à fond le caractère sanguinaire des janissaires turcs, ils savaient très bien à quoi ils exposaient les habitants inoffensifs des régions de l'Arménie sous la domination turque, mais dans l'histoire d'un peuple, il y a des moments où il est impossible de s'arrêter à mi-chemin, où il devient nécessaire de sacrifier, au besoin, une partie de la génération actuelle pour la sauvegarde de l'avenir même de la race.

Proportionnellement à leur nombre, les Arméniens sont les plus éprouvés de la présente guerre. Dès la première heure, ils ont attaché leur sort à celui des Alliés et dans la mesure de leurs moyens ont donné tout ce qu'ils pouvaient mettre au service de la grande cause et cela sans aucun marchandage, en mettant leur confiance dans la Justice des Alliés, ils sont persuadés qu'au moment du règlement de comptes ils seront récompensés selon leur sacrifice.

Il est donc établi qu'environ 200.000 Arméniens ont mené le bon combat pour la liberté, pour le droit et pour l'humanité. Ce nombre pourrait paraître élevé ou exagéré à des esprits superficiels, mais il semblera tout naturel et



HABECHIAN, 26 ans, né à Marsouvan, engagé à Paris, graveur de talent connu à Paris; pendant ses moments de repos au front, s'est occupé à graver très artistiquement « *Les ruines d'Arménie* ».

très normal à ceux qui voudront bien lire l'article publié par l'un des plus importants journaux de Russie, *La Gazette de la Bourse* de Pétrograde, reproduit le 11 janvier 1915 par le *Figaro*. Cet article fait ressortir mieux que nous en saurions et surtout mieux que nous n'oserions le faire, car nous serions quelque peu gêné par notre qualité d'Arménien, l'élan et l'enthousiasme qui s'étaient emparés des populations. Lisez plutôt :

La Guerre Sainte contre la Turquie

Les Volontaires Arméniens

La guerre avec la Turquie est pour les Arméniens une guerre sainte, on dirait une nouvelle croisade. L'enthousiasme parmi les Arméniens est tel qu'il ne passe pas de jour sans que dans les rues de Kars, d'Alexandropol, d'Erivan, il n'y ait des manifestations avec des discours contre le séculaire ennemi et oppresseur des chrétiens; il y a tant d'étudiants et d'étudiantes qui s'enfuient de leurs maisons paternelles pour aller rejoindre les corps des volontaires arméniens, que cela prend la forme d'une épidémie.

Récemment, d'une école de commerce, à Alexandropol, sept étudiants de la classe supérieure se sont enfuis pour aller au front; l'un d'eux, un garçon de quinze ans, qu'on avait forcé de revenir, se plaignait avec des larmes dans les yeux qu'on ne l'ait point accepté, à cause de son âge, mais il ajoutait qu'il irait de nouveau, coûte que coûte, et que si encore une fois il était refusé, il se suiciderait.

A Kars, plusieurs étudiantes du Gymnase, travesties en homme, se sont présentées au Comité pour s'enrôler comme volontaires, mais dès que leur ruse a été dévoilée, elles ont été refusées.

Au Séminaire arménien d'Etchmiadzine, il se passe des choses inouïes; pas un jour ne s'écoule sans qu'on s'aperçoive qu'il y a des disparus; tous les élèves de septième, dès la déclaration de la guerre, se sont enrôlés dans le « Khoumb » (corps de volontaires) d'Andranik (commandant en chef des corps des volontaires arméniens du Caucase).



ZARIFIAN, entouré de ses camarades Arméniens, en train de régler le tir d'une mitrailleuse.

Les femmes arméniennes ne restent pas non plus inactives. La « semaine du linge », à Kars et à Alexandropol, prouvé assez de quel degré de bienfaisance elles sont capables. Seulement à Kars, sur les 20.000 habitants, on a réuni deux wagons remplis de linge, de tabac, de fourrures, et même de parures en or, que les femmes donnaient généreusement, avec des larmes dans leurs beaux yeux.

En ma présence même, les jeunes Arméniennes arrachaient leurs parures et les mettaient dans les wagons. La même chose s'est passée à Alexandropol. La « semaine du linge » dura deux semaines. En chantant des chansons nationales, ces femmes, depuis le matin jusqu'au soir, préparaient tout ce qu'il faut pour les héros se trouvant au front. Une vieille et pauvre Arménienne, à qui, en ma présence, on a parlé de la mort héroïque, dans la guerre, de son fils unique, s'est frappé le ventre, en criant : « Qu'il soit maudit, ce ventre qui ne peut plus faire des enfants pour l'armée glorieuse ! »

A Sarykamisch, on m'a montré une mendiante ne vivant que d'aumônes ; dès le matin, elle ramassait des sous, et le soir elle achetait des cigarettes de basse qualité, et debout à un carrefour, les distribuait aux soldats.

Les postes de ravitaillement dans les gares sont très bien organisés.

... Oui, les Arméniens sont heureux de sacrifier leurs vies et leurs biens à la Patrie, la guerre actuelle est bien une guerre sainte pour eux.

Bien des personnes en nous lisant seront quelque peu surprises de l'attitude prise par le peuple arménien.

Cette surprise prouve seulement qu'elles connaissent mal le peuple arménien et son histoire.

Les Arméniens ne sont pas, en effet, seulement des commerçants, toujours prêts à subir le joug turc et les persécutions, incapables de se révolter contre les bourreaux.

Les Arméniens ont toujours été au contraire un peuple guerrier, ils ont longtemps lutté contre les Mongols et contre les Turcs. Ils ont vaillamment combattu seuls et avec



VAHAN TCHÊ, premier volontaire Arménien, parti de Marseille en 1914 pour le front d'Arménie en compagnie de son ami BABIKIAN.

les croisés français pour la civilisation et pour la chrétienté.

Il nous suffira, pour convaincre les plus incrédules, de reproduire ici le texte de l'article publié le 10 mars 1916 par le *Journal des Débats*, sous la signature de Gustave Schlumberger, sous le titre : « Les Arméniens au moyen âge. »

Les Arméniens au Moyen Âge

Les récents massacres d'Arméniens par les Turcs ont ramené l'attention en Occident sur ce peuple autrefois puissant, aujourd'hui infiniment malheureux, qui, depuis des siècles, se débat sous la plus cruelle des oppressions. La prise toute récente, assez inattendue, d'Erzeroum et l'occupation par les Russes de plusieurs autres cités historiques arméniennes encore en grande majorité peuplées de cette race marquent peut-être la fin de tant de douleurs, de tant d'atrocités. Certes, les patriotes arméniens rêvent déjà, pour la centième fois, de la restauration de l'antique royaume chrétien d'Arménie, mais, assagis par tant de calamités si affreuses, ils regardaient déjà comme un immense bienfait la création d'une grande province arménienne autonome avec le protectorat moscovite, sous l'autorité duquel vivent déjà leurs compatriotes de l'Arménie Russe, arrachés depuis des années à la tyrannie turque.

Il n'est pas de race plus mal connue en Occident. Pour presque tout Français, même cultivé, la question est simple : Les Arméniens sont des Orientaux infortunés qui, à l'instar des Juifs, font du commerce dans le Levant et que les Turcs massacrent périodiquement. C'est là tout. A Paris, il n'existe peut-être pas cinquante personnes en dehors de la colonie arménienne qui possèdent un traître mot de la glorieuse histoire civile et militaire de cette race si intelligente, si richement douée. On voit toujours l'Arménien courbé de siècle en siècle sous le bâton du Turc et de son acolyte le Kurde féroce. Personne ne se doute qu'à deux reprises pour le moins, et durant des siècles, la nation arménienne tout entière, armée pour la défense de la religion et de la Patrie, a, sous ses rois nationaux, les Pagratides d'abord, plus



GHAZERIAN ANTRANIK, né à Talas (Kaïsseri), blessé le 9 Mai 1915 à Arras,
un ancien révolutionnaire Arménien.

tard les Roubéniens, lutté avec la plus admirable énergie, dans des milliers de rencontres, contre les redoutables ennemis de la chrétienté qui avaient noms : Perses, Mongols, Tartares, Sarrazins, Turcomans et Turcs. Sous les Roubéniens surtout, à l'époque des Croisades, le Royaume de Petite Arménie a prêté aux principautés franques d'Orient, aux Princes d'Antioche, aux Rois de Jérusalem et de Chypre, un appui formidable durant leurs interminables luttes contre les Princes musulmans d'Alep, de Damas et du Caire. Laissant à d'autres le soin de raconter les fastes de cette nation arménienne si calomniée, dans les divers domaines de la civilisation, des arts et de la littérature, je voudrais dire ici quelques mots de ce que furent, au point de vue militaire, au Moyen Age, ces Arméniens qui, pour la plupart aujourd'hui, passent pour des victimes pacifiques et résignées du plus atroce despotisme.

La première dynastie chrétienne en Arménie fut celle des Bagratides ou Pagratides, c'est-à-dire des fils de Pagrat. Ces princes régnaient en Grande Arménie, c'est-à-dire dans l'Arménie véritable qui s'étend entre l'Anticaucase et la portion orientale de la chaîne de Taurus. Ces rois puissants furent en guerre parfois avec les empereurs byzantins, mais bien plus souvent avec les différents souverains musulmans ou mongols. Il y eut un moment où ils eurent sous leur commandement une puissance militaire de premier ordre. Ils protégeaient alors contre les attaques des nations musulmanes ou barbares les marches orientales de l'empire byzantin en Asie. Leur magnifique capitale d'Ani, dont j'ai visité les ruines, il y a vingt ans, environnée d'une muraille grandiose, contenait une foule de somptueux édifices aux inscriptions lapidaires taillées dans la plus belle pierre rouge. Un grand nombre existent encore aujourd'hui en ce site tragique sur les bords très escarpés du fleuve Akhourian. Dynastie et capitale sombrèrent au onzième siècle, après la plus courageuse résistance, sous les coups répétés des invasions des Turcs seldjoukides.

Plus tard, vers le douzième siècle, une portion de cette nation arménienne, fuyant la domination intolérable du vainqueur, émigra de l'autre côté du Taurus dans l'antique Cilicie. Ce fut cette fraction importante qui constitua au moyen âge le fameux royaume chrétien de Petite-Arménie dont l'histoire fut depuis intimement liée à celle des Croisades, puisqu'il était à la fois le voisin des principautés chrétiennes de Syrie établies à la suite



AGUANIAN, né à Karpout, croix de guerre, corps de chasse en or, blessé le
9 mai 1915 à Arras.

de la première de ces vastes invasions militaires et la dernière étape des grandes expéditions qui gagnaient la Syrie par Constantinople et l'Asie-Mineure.

La frontière orientale de ce petit royaume se confondait avec celle des terres franques et s'étendait jusqu'à une faible distance de cette vallée de l'Oronte, alors fertile et populeuse, où s'élevait, entourée de sa haute et magnifique ceinture de tours et de murailles, la grande cité d'Antioche, capitale de la principauté de ce nom. L'histoire de ce royaume d'Arménie, de cette petite souveraineté chrétienne du moyen âge, d'abord blottie dans les profondes vallées de l'âpre chaîne du Taurus, puis s'étendant peu à peu jusqu'au rivage du golfe de Cilicie, est des plus intéressantes. Les Arméniens établis, je l'ai dit, en ces contrées vers le douzième siècle, race vivace et énergique, luttèrent incessamment contre tous les envahisseurs : Sarrasins de Syrie, d'Alep ou d'Égypte, Tartares aussi, qui les environnaient d'un cercle de fer. Ils avaient, nous l'avons vu, pour chefs des princes nationaux, les Roubéniens, descendants de Roupène ou Rouben, d'abord simples princes régnants ou barons, comme les appellent les chroniqueurs francs des Croisades, puis rois véritables, consacrés par l'Église de Rome. Leurs sujets, réduits primitivement aux habitants de quelques villages groupés autour des châteaux perdus dans les montagnes, arrivèrent rapidement à une puissance qui en fit pour les princes francs établis en Syrie d'utiles et puissants auxiliaires.

Grandis et fortifiés de leur côté par l'arrivée inattendue de tant de croisés, les Arméniens s'appuyèrent maintes fois sur eux dans leur résistance désespérée contre les armées musulmanes. Puis, lorsque les grandes catastrophes fondirent sur la Terre Sainte et que le nom même des anciennes principautés de la Croisade eut disparu de Palestine et de Syrie, les Arméniens de Cilicie, frappés eux aussi à mort par tant de désastres, tour à tour tributaires des sultans seldjoukides d'Iconium, des Khans Tartares et des sultans mamelouks du Caire, se soutinrent avec peine quelque temps encore. Ils étaient protégés par le voisinage de cet autre glorieux royaume latin de Chypre, qui avait si courageusement relevé dans le Levant l'étendard de la croix chassé de Syrie par les victoires de Saladin et de ses successeurs. Des princes de la maison de Lusignan remplacèrent même sur le trône d'Arménie les descendants de Roubén. Puis enfin tout fut terminé pour les Lusignan de Chypre comme pour l'Arménie et l'invasion égypt-



HADJIAN (d'Adana) ;
SARAFIAN (d'Alexandrette), disparu dans l'attaque du 17 avril 1917.

tienne emmenant le dernier roi arménien captif au Caire, transforma en une solitude fumante les pentes sauvages du Taurus et les plaines de la basse Cilicie.

Maintenant la plus grande portion de la nation arménienne, à l'exception de ceux des siens qui sont fixés en masse à Constantinople et dans quelques grandes cités du Levant, occupe encore les villayets turcs situés au Nord du Taurus oriental et connus sous le nom de Grande Arménie. Mais beaucoup d'Arméniens habitent aussi les villes de Cilicie au Sud de cette même chaîne de montagnes, preuve vivante de la place importante qu'occupe en Orient cette nation si admirablement douée. Tous espèrent que l'ère des catastrophes et des massacres est enfin fermée pour elle, et que sous l'égide de la Russie elle pourra enfin suivre de plus pacifiques et plus heureux destins.

Je ne puis ici passer sous silence que parmi les plus grands empereurs militaires de Byzance, plusieurs furent d'origine arménienne. L'histoire de l'armée byzantine fourmille de noms d'illustres chefs de cette même race. Je répète que je voulais seulement dire ici quelques mots de l'antique valeur guerrière de la nation arménienne et que je laisse à d'autres le soin de parler de ce que ce peuple si brillamment doué a fait dans le domaine des arts et des lettres.

La capitale de la Petite Arménie, la petite ville royale de Sis, était située dans la haute vallée du même nom, et bien souvent les princes roubéniens s'y retirèrent, tandis que, dans la plaine, passait le flot dévastateur de l'invasion mongole, arabe ou égyptienne accourue des plateaux de la haute Asie ou des bords de l'Euphrate ou du Nil. Ce fut dans un autre de ces châteaux royaux d'Arménie, dans celui de Gaban, que se joua en l'an 1374 l'acte suprême du drame qui mit fin à l'agonie de l'héroïque royaume chrétien. Derrière ses hautes murailles, le dernier roi d'Arménie, Léon VII, se défendit contre les innombrables soldats égyptiens et éthiopiens du sultan du Caire, Mélik Aschraf Shaban. Forcé par la famine à se rendre à discrétion, il vit son royaume anéanti par la plus effroyable des dévastations. Lui-même, longtemps chargé de fers sur le sol de l'Egypte, au château du Caire, obtint enfin sa liberté, grâce aux bons offices des souverains d'Aragon et de Castille. Il partit pour l'Occident après huit années de captivité, afin d'implorer, lui aussi, la compassion de l'Eglise et des rois d'Europe, qui le reçurent partout



BASMADJIAN aîné, né à Arabkir, blessé le 28 septembre 1915 en Champagne.
Son frère cadet tué le 28 septembre 1915, en Champagne, dans le bois
de Sabot.

avec le respect que commandait sa grande infortune. Alors commença pour lui une de ces existences errantes et étranges dont la vie du moyen âge nous offre tant et de si curieux exemples. Tour à tour plein d'espoir, caressant les plus chimériques projets de restauration, puis plongé dans le découragement et presque dans la gêne, vivant des subsides des princes d'Occident, Léon VI résida successivement à Rome, à Madrid, à Londres et à Paris où il finit par mourir, le 29 novembre 1393, dans le Palais des Tournelles, rue Saint-Antoine, vis-à-vis de l'hôtel Saint-Paul, résidence ordinaire des rois de France. Il fut inhumé aux Célestins, où son corps resta jusqu'à la Révolution. Ses cendres furent jetées au vent comme celles de tant d'autres. Son tombeau, d'abord transporté au Musée des Monuments français des Petits-Augustins, a été déposé, sous la Restauration, dans les caveaux des sépultures royales de Saint-Denis où il est actuellement conservé. L'inscription en est ainsi conçue :

Cy gist très noble et excellent Prince Léon de Lisingen (pour Lusignan) quint Roy latin du Royaume d'Arménie, qui rendit l'âme à Dieu à Paris, le vingtième jour de novembre, l'an de grâce mil troy cent quatre-vingts et neuf.

On comprendra facilement, après cela, pourquoi les Turcs persécutent si féroceement et massacrent si impitoyablement les Arméniens qu'ils accusent de vouloir reconquérir leur indépendance. Ils assouvissent d'abord leur haine contre l'Arménie chrétienne, mais ils ont encore un autre but que l'éminent écrivain Pierre Mille, qui s'est fait une spécialité des questions orientales, nous dévoile dans l'article, paru dans *Excelsior* le 11 avril 1916, sous le titre « En attendant ».

En attendant...

De tout temps les Turcs ont massacré les Arméniens ; mais six cent mille Arméniens massacrés depuis le début de la guerre européenne, jamais les massacreurs n'avaient inscrit un tel chiffre à leur tableau d'atrocités !

Faut-il croire, comme l'a dit M. Painlevé au cours de la belle

cérémonie de protestation en faveur des Arméniens qui eut lieu dimanche à la Sorbonne et, comme l'a répété après lui l'abbé Wetterlé, qu'à la cruauté ottomane est venue se superposer la méthode allemande ? Que si les Turcs ont fait mieux, c'est à-dire pire, c'est sous l'impulsion et la direction des nouveaux maîtres que, dans leur folie, ils se sont donné ?

On serait tenté de l'admettre. Mais, jadis, un Turc m'a ingénument livré une explication de ces crimes qui a beaucoup de chances d'être vraie :

— Vous comprenez, me dit-il paisiblement, les Arméniens font beaucoup d'enfants, et les Ottomans de moins en moins. De plus, ils sont très intelligents. Quand, dans une même école, il y a de petits Arméniens et de petits Turcs, les premiers sont toujours à la tête de leur classe et les petits Turcs à la queue. Si donc on laissait aller les choses, il viendrait un moment où les Arméniens seraient tout et feraient tout en Asie-Mineure, noyant les Turcs sous leur nombre et les dominant, par surcroît, en raison de leur valeur intellectuelle... Alors, il faut en tuer beaucoup, de temps en temps. C'est la seule manière de rétablir l'équilibre !

C'est bien simple, comme vous voyez. Les Turcs avaient depuis longtemps institué le système. Mais la guerre européenne empêchant les puissances civilisées — dont l'Allemagne n'est pas — d'intervenir en faveur des Arméniens, ils se sont empressés de l'appliquer en grand. Et l'Allemagne, leur alliée, les regarde avec indulgence ; ayant massacré les Belges, elle n'a aucun droit de leur rien reprocher.

Le peuple arménien a beaucoup souffert, c'est pourquoi il n'oubliera jamais ceux qui lui ont tendu une main secourable.

Il est reconnaissant à la Russie, à l'Angleterre et à la France surtout qui ne lui ont jamais ménagé leurs témoignages de sympathie et d'affection.

Les plus illustres orateurs des Parlements de Pétersbourg, de Londres et de Paris ont fait entendre des protestations énergiques contre les massacres perpétrés par le Sultan et ses acolytes les Jeunes-Turcs.

Les principaux organes de la presse russe, anglaise et française ont stigmatisé les bourreaux du peuple arménien toujours soutenu par l'Allemagne et son Kaiser.

Nous sortirions du cadre que nous sommes tracé si nous voulions reproduire ici les beaux et multiples articles parus dans les journaux arménophiles.

On nous permettra cependant de faire une exception et de donner les deux entrefilets parus dans le *Temps* du 4 août 1915 et du 17 décembre 1915 et le bel article du distingué Henri Coulon dans le *Rappel* du 24 février 1916, qui exposent les desiderata des Arméniens :

La Situation diplomatique

Dans son exposé à la Douma, M. Sazanow a relevé les cruautés turques à l'égard des populations chrétiennes qui se trouvent encore sous la domination turque. Les Arméniens, notamment, qui résistent à leurs persécuteurs, sont victimes de massacres systématiquement organisés. On voudrait même les faire disparaître et les disperser conformément à un plan que les Allemands ont soumis au Comité Union et Progrès. Il ne s'agit de rien moins que de chasser les Arméniens de leur territoire et d'installer à leur place des Arabes de la Mésopotamie et des Mohadjirs ou émigrants des Balkans. Le but visé est de résoudre le problème de l'autonomie arménienne en supprimant les Arméniens.

Ces souffrances constituent un titre nouveau au droit de vivre que les Arméniens ont vaillamment défendu par une héroïque résistance de leur race et de leur civilisation contre une domination six fois séculaire. L'autonomie de l'Arménie s'impose désormais, en raison même de ce long martyre. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de compassion et de pitié pour des victimes innocentes. L'Arménie, qui lutte elle aussi pour l'humanité et la liberté, en apportant un concours précieux à nos Alliés du Caucase. L'Arménie, qui n'a été que trop sacrifiée, mérite qu'on fasse état de la justice de sa cause. Elle ne sera point oubliée au jour des règlements des comptes.

(*Le Temps*, 4 août 1915).

La Situation diplomatique

La caractéristique des effroyables atrocités dont les Arméniens, comme d'autres nations, ont été victimes est que l'indignation qu'elles ont soulevée est restée limitée à des manifestations verbales sans qu'aucune action officielle ait tâché de les arrêter.

L'Allemagne, en 1894-1896, couvrit de son silence les crimes du grand assassin. Mais d'autres pays élevèrent la voix, et cependant alors il n'y eut que trois cent mille Arméniens de massacrés. Aujourd'hui, les exodes en masse, les torturés, les pendaisons, les tueries sauvages ont coûté la vie à plus d'un million de ces malheureux, dont les cadavres couvrent toutes les routes d'Arménie. L'imagination ne saurait créer de vision plus atroce que celle de cette extermination voulue, œuvre des Jeunes-Turcs et de ceux qui les protègent. Et pas un gouvernement n'impose aux auteurs de ces abominations de cesser leur sinistre carnage !

Les Arméniens meurent par milliers, et pas une nation, en dehors des alliés, ne s'appête à venger l'humanité outragée. Un peuple est égorgé, et pas plus que la Belgique, la Serbie, l'Arménie ne peut compter sur un secours effectif de la part de pays qui se posent en champions du droit mais paraissent avoir en même temps pour principal souci de rester en dehors du conflit. Le martyr de l'Arménie, comme celui des deux petits royaumes d'Europe, prépare la résurrection de cette nation. Les massacres ne resteront pas impunis, et l'Arménie renaîtra du sang et des ruines. Le monde, qui attendait du vingtième siècle le triomphe de la justice, et le respect des conventions internationales, assiste à un spectacle de sauvagerie qui n'a pas été dépassée dans les périodes de la plus sombre barbarie. L'un des groupes de belligérants pratique systématiquement les plus abominables atrocités, viole les lois les plus élémentaires de l'humanité et piétine la civilisation. Le Droit aura sa revanche. C'est certain. Mais alors ceux qui se sont tus et n'ont pas osé sortir de leur impassibilité devant les crimes les plus monstrueux ne pourront plus que regretter leur abdication.

(*Le Temps*, 17 décembre 1915).

L'Arménie

Ce nom seul rappelle à nos souvenirs tout ce que la civilisation la plus reculée a présenté de beauté et de justice. L'Arménie a été le berceau certain, avec la Grèce, de toute notre civilisation. Au moment où la guerre déchainée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie a adopté le principe abhorré que la Force prime le Droit, il est nécessaire d'adresser à ce peuple arménien, si courageux et si persévérant dans la lutte, l'hommage de notre admiration.

Cet hommage ne suffit pas, il faut que les puissances de l'Entente prennent, vis-à-vis de l'Arménie, l'engagement solennel déjà pris vis-à-vis de tous les autres peuples opprimés. Il faut que la grande guerre entreprise ne soit pas terminée avant que l'autonomie et l'indépendance de l'Arménie ne soient définitivement assurées.

C'est là un des résultats indispensables de la lutte que la France et ses nobles alliés se font gloire de soutenir pour la Justice et la Liberté.

Nous souvenant de tout ce que le peuple arménien a souffert et souffre pour la cause de la civilisation, nous devons avoir la volonté inébranlable de rendre ici encore la justice qui est due.

A l'heure actuelle, la prise d'Erzeroum, cette capitale de l'Arménie, en ouvrant aux Russes les plus brillants horizons pour leur campagne en Turquie d'Asie, redonnera courage et confiance aux survivants de la nation arménienne qui peuvent y apercevoir la fin de leurs épreuves.

La cause du peuple d'Arménie est entre les mains de la France, de la Russie, de l'Angleterre et de l'Italie, dont la victoire n'a jamais paru douteuse aux Arméniens. Ils ne peuvent croire que le triomphe de la Liberté et de la Justice soit complet sans l'affranchissement effectif de la douloureuse tyrannie qu'ils supportent depuis tant de siècles. Ils ont versé assez de sang, ils ont subi assez d'épreuves, pour être définitivement délivrés par ceux dont ils ont, depuis les temps les plus reculés, défendu l'indépendance et la liberté.

Rappelons ici ces paroles du publiciste russe Menchiskoff dans *Novoïe Vremia*, en septembre 1914 :

« La guerre déclarée à la Turquie promet à l'antique peuple arménien l'accomplissement de son rêve sacré, la délivrance du joug turc. Le peuple arménien est un martyr du christianisme ; ayant adopté la doctrine du Christ bien avant les Européens de l'Est et de l'Ouest, les Arméniens se trouvent, jusqu'à présent, dans une situation proche de celle où se trouvaient les chrétiens au temps de Néron et de Dioclétien. L'Arménie doit être libre ».

La Russie, plus que tout autre, doit, si elle veut réaliser son rêve national, la possession de Constantinople, assurer la liberté à la Pologne et à l'Arménie.

C'est, du reste, le projet du Gouvernement russe présenté aux puissances en 1913 et qui, accepté par l'Angleterre et la France, n'échoua que par l'opposition systématique de l'Allemagne déjà liée avec l'Empire ottoman.

En résumé, il faut, dès à présent, prendre l'engagement d'honneur d'imposer, dans le traité de paix à intervenir, la réunion de six provinces arméniennes et de la Cilicie en une grande région dotée d'un régime spécial.

Ainsi seulement sera-t-il satisfait à la Justice, au Droit et à la Liberté.

Ainsi seulement sera justifié le programme si élevé des puissances de l'Entente.

(*Rappel*, 24 février 1916.)

Nous pensons qu'il ne nous serait pas possible de terminer notre petit travail d'une façon plus agréable et plus reconfortante qu'en reproduisant, tel qu'il a été donné par les journaux de l'époque, le compte rendu de la belle fête donnée à Paris en l'honneur de l'Arménie et les résumés des éloquents discours qu'il nous a été donné d'entendre à cette occasion :

En l'honneur de l'Arménie

Une imposante manifestation en l'honneur de l'Arménie a eu lieu le 9 avril 1916, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au milieu d'un public nombreux. La réunion était présidée par M. Paul Deschanel, président de la Chambre des Députés, qui avait accepté l'invitation de l'Association des « Amitiés Franco-Etrangères », dont le président est M. Anatole France, et à qui l'on doit l'organisation de la manifestation.

Discours de M. Paul Deschanel

M. Paul Deschanel, dans un discours vibrant, a défini le sens de la réunion :

« Nous venons, a-t-il dit, préparer ici un grand acte de justice.

« Un peuple s'est rencontré aux lieux les plus vénérables de la terre, intelligent, laborieux, cultivé, mariant la finesse asiatique à l'esprit de l'Europe, avant-garde de la civilisation gréco-latine en Orient, qui un jour mêla son destin, sous les Lusignan, à celui de la France ; qui, après avoir goûté la puissance et la gloire, tomba sous le joug ottoman, et dont l'existence, depuis lors, n'a été qu'un long supplice ; tantôt le silence du sépulcre, coupé de loin en loin par un psaume liturgique, évocation de la liberté perdue ; tantôt les pillages, les viols, les proscriptions, les conversions forcées, les exactions de toutes sortes. Des Arméniens proscrits, errants, implorèrent l'Europe. L'Europe, au Congrès de Berlin, se porta garante de la sécurité de l'Arménie.

« Promesse vaine ! Alors, de France, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, de Suisse, d'Amérique, des voix généreuses s'élevèrent, et parmi elles, celle de l'écrivain illustre, de ce maître de notre langue, Anatole France. A chaque protestation nouvelle répondaient de nouvelles tueries et cet héroïque martyr d'un peuple devenait le scandale du genre humain.

« C'est ce crime, un des plus grands de l'histoire, que nous venons flétrir à la face du monde. Le Comité organisateur de cette manifestation a voulu lui donner un caractère exclusivement français. Tout le monde comprendra que les Arméniens, sous le deuil qui les accable, gardent le silence.

« C'est l'Allemagne d'abord que nous rendons responsable de ces forfaits. C'est l'Allemagne qui, signataire du traité de Berlin, a violé ses engagements en laissant un sultan sanguinaire torturer les Arméniens, comme c'est l'Allemagne qui, garante de la neutralité belge, a ravagé la Belgique. Cependant qu'à La Haye, elle combattait les extensions de l'arbitrage proposées par nos plénipotentiaires, s'ingéniant à réserver les chances de guerre au moment même où nous nous efforcions de les réduire, en Orient elle ouvrait toutes les violences qui pouvaient assouvir ses convoitises.

« Patience ! La France, que l'héroïsme sublime de ses enfants a replacée à son rang, la France peut dire à l'Allemagne : « Tu jettes la fleur de ta jeunesse et ton idéal d'autrefois en d'inutiles carnages. Tu t'es trompée ! tu as jugé la France sur une écume cosmopolite qui, à la surface de Paris, la cachait à tes yeux. La France, à qui tu prodiguais tes mépris, est apparue sur la Marne, au Grand-Couronné, sur l'Yser, à Verdun, plus vaillante, plus grande que jamais. Tu essayais de faire croire — et il se trouvait des ignorants et des naïfs pour écouter tes fausses leçons — que l'Allemagne était jeune et que la France était vieille, comme si le Brandebourg ou la Prusse étaient toute l'Allemagne, comme si Charles-Quint était plus jeune que Henri IV, Othon que Philippe-Auguste et Attila que Clovis ! »

« Toute cette science menteuse, nos soldats l'ont percée à jour, en montrant avec leurs visages intrépides la vraie figure de la France.

« Les feux de l'aurore éclairent l'Arménie quand nous sommes encore dans la nuit. Aujourd'hui, c'est le rayon de la France qui va réchauffer sa tristesse. De notre antique Sorbonne, de la montagne sainte, acropole des lettres et des sciences, d'où la pensée française depuis cinq siècles, verse au monde la lumière, la France, tenant embrassés tous ses fils, répond par un cri d'amour à ton gémissment, ô glorieuse Arménie, qui toi-même, jusque dans l'ombre de la servitude, gardais le secret des lettres, des arts et de la liberté de conscience. Et le jour où, après avoir vu les aigles vengeresses de la Russie à Erzeroum, témoin de tant d'horreurs, tu apereevras nos couleurs sur la cathédrale de Strasbourg et sur la cathédrale de Metz, une aube nouvelle illuminera la fierté de tes morts ; tu jetteras enfin ta croix, et tu marcheras, toi aussi, dans la Justice ! »

Discours de M. Paul Painlevé

M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique, se lève à son tour et, dans la plus saisissante des évocations, étale aux yeux de tous le martyre inoubliable de l'Arménie :

« Lorsque, dit-il, voici plus de cinq cents ans, Tamerlan, le plus sanguinaire des conquérants asiatiques, arriva devant la ville aux cent mille rosiers, Sivas, la perle de l'Arménie, l'histoire raconte que les habitants épouvantés envoyèrent au devant

du dévastateur, pour l'attendrir, des milliers d'enfants, vêtus de blanc et portant des fleurs. Timour le Boiteux contempla longuement de ses yeux cruels cette innocente armée qui s'en venait vers lui suppliante et craintive. Puis il fit charger ses cavaliers mogols et broya sous le sabot des chevaux les enfantines cohortes aux bras chargés de roses.

« Le cauchemar, dit-il, est aujourd'hui devenu une présente réalité. Les massacres qui depuis un an ensanglantent l'Arménie égalent — que dis-je ? — dépassent par leur ampleur et par leur cruauté les plus atroces légendes de tous les siècles et de tous les pays. L'Allemagne peut être fière de son œuvre ; sa gloire hideuse a effacé celle de Tamerlan. Mais l'Arménie ne succombera pas.

« A cet appel, ajoute le ministre, répond le pas déjà victorieux du soldat russe libérateur, à cet appel répond le canon de Verdun. L'heure que nous traversons est la plus solennelle qu'ait connue l'humanité, elle est la chance suprême que nous offre le Destin pour arracher le monde à la Barbarie. Il s'agit de savoir si les horreurs que nous avons évoquées aujourd'hui seront possibles encore sur notre planète. Il s'agit de savoir si ceux qui ont fait cela seront demain les maîtres ou s'ils seront châtiés. Il n'est pas d'autre alternative. La France et ses alliés portent dans leurs mains l'avenir de la civilisation. Ils n'ont pas le droit de composer, ils n'ont pas le droit de défaillir. Si lourds que soient les sacrifices, si cruelles que soient les pertes consenties, nous combattons jusqu'à la victoire, jusqu'à la libération du monde. »

Discours de M. l'Abbé Wetterlé

Député de l'Alsace

M. l'abbé Wetterlé se lève. La salle tout entière acclame le représentant de l'Alsace. M. Wetterlé s'est donné à sa chère Alsace, et s'est donné à la France ; il se donne à l'Arménie.

L'hommage si spontané, si enthousiaste qui lui est fait il le reporte aux Arméniens d'Europe que les soldats français sont en train d'affranchir à Verdun. Il rappelle que tous les peuples

opprimés ont eu à se plaindre de l'Allemagne qui a violé le traité de Berlin, de 1878 où avait été élaborée la charte de l'Arménie.

« Il y a quelques années, Guillaume II a mis sa main dans la main sanglante d'Abdul-Hamid, le massacreur des Arméniens. Aujourd'hui il organise, avec le Turc, le massacre systématique des Arméniens. M. l'abbé Wetterlé, continuellement applaudi, apporte à l'Arménie le salut cordial de l'Alsace-Lorraine. Il dit aux Arméniens : Courage. Hier, c'était le règne de la barbarie, aujourd'hui sonne l'heure de la justice ; demain sonnera l'heure de l'amour, de la fraternité, de la féconde liberté »

Discours de M. Anatole France

Dans un discours d'une haute tenue littéraire, M. Anatole France rappelle les massacres ordonnés, il y a vingt ans, par le sultan Abdul-Hamid, massacres contre lesquels il n'y eut que quelques timides protestations :

« Il convient donc, Mesdames et Messieurs, qu'une assemblée de Français rende à ce peuple, dans sa grande et noble infortune, un solennel hommage. Nous accomplissons ici ce devoir sacré. Nous rendons à l'Arménie les honneurs dus, moins encore à ses illustres infortunes qu'à la constance avec laquelle elle les a supportées. Nous la louons de cet invincible amour qui l'attache à notre civilisation. Car l'Arménie est unie à nous par des liens de famille, et comme l'a dit un patriote arménien, elle prolonge en Orient le génie latin. Plus de cinq cent mille Arméniens sont morts pour notre cause, et notre nom sur les lèvres. « Ces chrétiens, disent les Turcs, organisaient une vaste insurrection et tendaient la main aux ennemis du Croissant. » Les assassins ne sauraient légitimer leur crime par cette imputation. Mais il est vrai que les Arméniens appelaient de leurs vœux la victoire de la France et des Alliés.

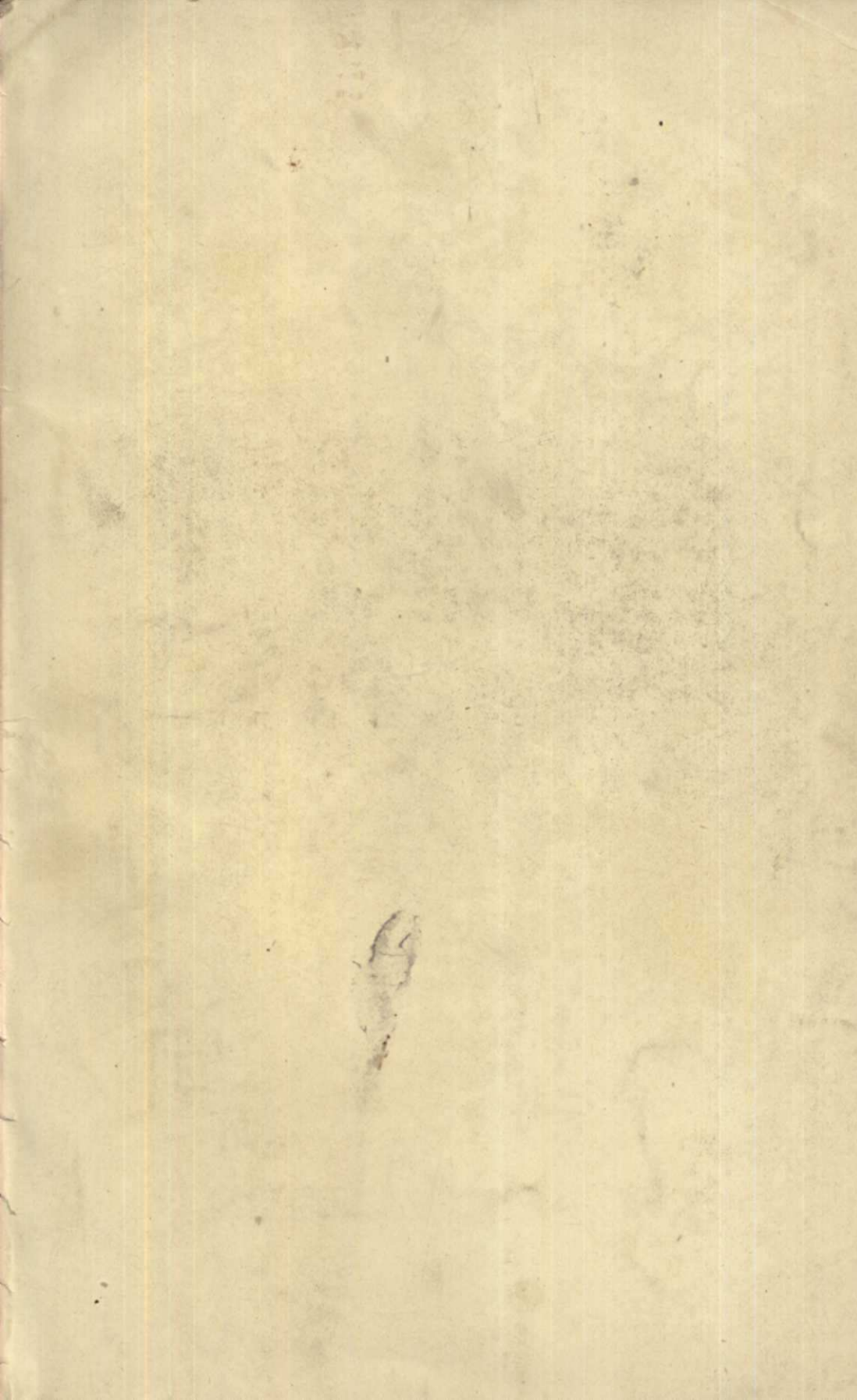
« Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces derniers sera de rendre la vie aux peuples

martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors, ils assureront la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. Penchés sur elle, ils lui diront : « Ma sœur, lève-toi ! ne souffre plus. Tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi. »

Et maintenant, qu'il nous soit permis d'espérer, avec MM. Metchnikoff, Brice, Paul Deschanel, Painlevé, Denys Cochin, Henri Coulon, Anatole France et tous ceux qui ont voulu formuler des vœux d'avenir pour l'Arménie, que les Alliés reconnaissants de ce que le peuple arménien a fait pour eux dans les temps difficiles que nous traversons, auront à cœur de donner aux Arméniens leur autonomie ou leur indépendance sous la garantie des puissances de l'Entente et qui, mettant en pratique la belle pensée du grand écrivain Anatole France, crieront à l'Arménie :

« Ma sœur, lève-toi ! ne souffre plus, tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi. »

Marseille, août 1917.



VIENT DE PARAITRE

Les Volontaires Arméniens

SOUS LES DRAPEAUX FRANÇAIS

==== par TURABIAN ARAM ====

—————
ÉDITION DE LUXE

*Contenant 105 photographies de Volontaires
et la liste des Arméniens engagés, ainsi
que les citations à l'ordre du jour les
concernant.*

—————
Cette brochure, supérieurement imprimée, fait
ressortir la valeur du Peuple Arménien qui spon-
tanément est venu en grand nombre se ranger aux
côtés de la France et de ses alliés.

—————
En Vente au Profit des Volontaires Arméniens

CHEZ M. TURABIAN

8, Cours Belsunce — MARSEILLE